

UNE IDÉE
POUR AGIR« Embarquement
pour la paix »,
avec
Marie-Madeleine

■ « Si Marie-Madeleine était encore en vie, elle ferait sans doute le chemin inverse, depuis la Provence vers le Proche-Orient, pour tenter d'enrayer la violence entre les peuples. » Forte de cette conviction, l'association « 7 arts et plus » vient de lancer « Embarquement pour la paix », une initiative originale, à la confluence du religieux, du politique, du culturel et même du sport. Tout est parti d'une exposition consacrée à la sainte. Présentée une première fois en l'église de la Madeleine, à Paris, en 2002, elle a trouvé place, en septembre dernier, sur les cimaises du somptueux pavillon de Vendôme, à Aix-en-Provence. Puis quelques-unes de ces œuvres, pour la plupart réalisées sur commande par des artistes contemporains de divers pays, sont parties sur les traces de la pécheresse repentie, venue, selon la Tradition, évangéliser la Provence.

C'est ainsi que l'œuvre de l'artiste antillaise K. Phéine, une porte peinte accompagnée d'un poème

intitulé *Les roses fleurissent-elles encore à Jérusalem ?*, a été installée, à l'aide d'un treuil, dans la grotte de la Sainte-Baume, à l'endroit même où Marie-Madeleine s'était retirée au soir de sa vie. Dans un même temps, d'autres tableaux ou

sculptures ont pris le chemin de la cathédrale Saint-Sauveur, à Aix-en-Provence, érigée à l'emplacement d'un oratoire où elle aurait prêché. Ou bien celui de Vézelay, dans l'Yonne, où l'ancienne abbaye bénédictine aurait jadis abrité des reliques de la sainte.

Ces œuvres devraient rester en ces lieux jusqu'en mai prochain, avant d'être acheminées à Tel-Aviv, avec les autres pièces présentées à l'exposition, pour y être vendues aux enchères.

« Les fonds récoltés permettront d'offrir du matériel médical à un hôpital israélien qui soigne indistinctement juifs, musulmans et chrétiens », explique Mylène Vignon, commissaire de l'exposition.

Afin de donner davantage d'écho à sa démarche, l'association 7 arts et plus a demandé à Florence Arthaud d'embarquer l'une des œuvres à bord de son voilier. Symboliquement, la navigatrice – qui d'ici là présente cette sculpture de la Vénézuélienne Iris Vargas au sein de sa propre galerie, à Marseille – lèvera l'ancre aux Saintes-Maries-de-la-Mer, le 25 mai, en plein pèlerinage gitan. Elle mettra le cap sur Jaffa. À l'arrivée, elle sera accueillie par de nombreuses femmes, israéliennes et palestiniennes, pour une marche de la paix, jusqu'à Jérusalem.

DENIS PEIRON (à Marseille)

Yuri Shargin, Salizhan Sharipov et Leroy Chiao avant leur envol. Les jeunes Français ont pu les interroger durant dix minutes sur leur vie la-haut.

► Des élèves de Rueil-Malmaison ont conversé avec l'équipe de la Station spatiale internationale

A l'école Robespierre B, les enfants ont la tête dans les étoiles

« Quelle heure est-il pour vous ? Que mangez-vous au petit déjeuner ? Combien de temps dormez-vous ? » Joseph Lemoine égrène les questions, en anglais. La voix est un peu hésitante, l'accent vraiment franchouillard, mais l'assistance ne pense même pas à en rire tant elle est concentrée sur les réponses. Celles-ci proviennent tout droit de la Station spatiale internationale (ISS), avec qui l'école Robespierre B de Rueil-Malmaison est en communication pour une dizaine de minutes.

Mardi 18 janvier, vers 18 heures, plus de 300 personnes sont ainsi restées suspendues à la voix du commandant de mission Leroy Chiao. Une quinzaine de questions, préparées par les élèves, ont pu être posées aux deux spationautes – ou plus exactement à l'astronaute Leroy Chiao et au cosmonaute Salizhan Sharipov – sur leur vie quotidienne, tandis qu'un écran géant permettait simultanément de suivre le parcours de l'ISS autour de la Terre. On aura ainsi appris que les deux hommes vivent à l'heure anglaise, qu'ils devraient marcher dans l'espace ce mercredi 26 janvier, mais qu'ils cherchent toujours la Grande Muraille de Chine...

Mais le compte-à-rebours est sans pitié. Les dix petites minutes pendant lesquelles la connexion est possible, correspondant au temps de survol de l'ISS au-dessus de la France, arrivent à leur terme. Une salve d'applaudissements digne d'un concert de rock vient saluer la réussite de la prestation, trahissant la tension accumulée par les parents et les enfants. Du côté du Radio Club de Rueil et de l'Amsat (l'association des radioamateurs par satellite), qui ont assuré toute la partie technique du projet, on pousse un grand « ouf » de soulagement. Idem chez les enseignants. Catherine Violas, responsable d'une classe de CP-CE1, en est encore tout émue. « J'ai eu très, très peur au début, car ils n'ont pas répondu tout de suite à nos appels... mais finalement je suis ravie. C'est beaucoup de temps et de travail, et de voir cela devenir réalité est extrêmement gratifiant. Et puis les enfants auraient été tellement déçus si cela n'avait pas marché. »

Le Radioamateurisme, mode d'emploi

■ Les radioamateurs sont des passionnés d'ondes qui, à l'origine, utilisèrent le morse, puis la radio, pour communiquer entre eux d'un bout à l'autre de la planète. Ils se servent des créneaux d'ondes qui leur sont réservés, en marge de ceux alloués aux radios professionnelles. Ils n'ont donc d'amateur que le nom, et sont généralement des passionnés d'électronique qui réalisent eux-mêmes une grande partie de leur matériel. Chaque radioamateur doit obtenir une licence et un indicatif pour « trafiquer », c'est-à-dire avoir le droit d'émettre. Avec le lancement de *Sputnik* en 1957, les radioamateurs se sont peu à peu lancés dans la conquête de l'espace en construisant des satellites et en entrant en contact avec les missions spatiales. L'Amsat France (Amateur Radio by Satellite) compte environ 500 membres et regroupe les différentes associations de radioamateurs françaises. Elle représente la France au sein de l'Ariss (Amateur Radio on International Space Station).

À voir les mines réjouies de Coralie, Jeanne et Vincent, on le croit volontiers. Ces élèves de CM2 ont eu la chance de voir certaines de leurs questions sélectionnées, même si les réponses des deux spationautes n'ont pas tari leur curiosité. « C'est incroyable de penser qu'ils voyagent à une vitesse de 12 000 km/h, 400 km au-dessus de nos têtes », s'extasie Vincent, les yeux pleins d'étoiles. « Je croyais qu'ils dormaient environ trois à quatre heures par nuit, comme les ma-

« J'aurais voulu qu'ils expliquent comment ils préparent à manger avec tout qui vole au milieu de la pièce. Ça doit être magique d'avoir cette sensation de voler. Moi aussi je voudrais aller dans l'espace... et sur la Lune! »

rins, s'étonne Jeanne, ils ont beaucoup de travail! » Quant à Coralie, elle se dit « fascinée » par le phénomène de l'apesanteur. « J'aurais voulu qu'ils expliquent comment ils préparent à manger avec tout qui vole au milieu de la pièce. Ça doit être magique d'avoir cette sensation de voler. Moi aussi je voudrais aller dans l'espace... et sur la Lune! », renchérit-elle, provoquant un sourire mêlé de fierté chez son papa.

Une telle réussite n'était pourtant pas gagnée d'avance. Au total, il aura fallu deux longues années d'attente et beaucoup d'investissements personnels pour que ce projet voie le jour. Administrativement parlant, il est très compliqué d'obtenir un créneau, ce dernier devant être accordé par la Nasa elle-même. Techniquement, ensuite, il s'agissait d'un réel défi pour les radioamateurs qui ont préparé le matériel de A à Z. Et malgré une organisation réglée comme du papier à musique, un incident sur l'ISS aurait pu annuler l'opération à tout moment.

« D'un point de vue pédagogique, c'est aussi une réussite, explique Annie Levaufre, institutrice en classe de CM2. On a beaucoup travaillé en classe sur le projet depuis la rentrée, mais là, on a passé un vrai cap. » Un projet pédagogique dans lequel le Radio-Club de Rueil s'est beaucoup impliqué en enseignant aux élèves le morse, en les initiant au radioamateurisme, en leur expliquant les phénomènes des éclipses et des saisons... tout cela dûment contrôlé par des « interros » et complété par une sortie au Musée de l'air et de l'espace du Bourget. « J'ai appris moi-même énormément de choses, c'est fascinant, confie Catherine Violas. Et j'ai encore envie d'apprendre. » Cela tombe bien, car les élèves en redemandent. À tel point que les vocations de spationautes se multiplient au sein de l'école. « C'est vrai, confirme l'enseignante. Je n'entends plus parler de pompier ou d'infirmière mais de cosmonautes! »

LOUISE COLCOMBET